établissement dans ses terres, il lui est né une fille, et il reconnoît publiquement qu'il la doit au vrai Dieu. Les gentils mêmes ne peuvent s'empêcher de dire hautement que le Dieu des chrétiens a ôté au prince qui les a persécutés, les enfants qu'il avoit, pour les donner à celui qui les protège. Il promet que s'il lui naît un fils, il fera bâtir au vrai Dieu une église plus magnifique qu'aucun temple qu'il y ait dans le Marava. Prions le Seigneur que, pour le bien de la religion, il daigne accorder à ce prince une postérité telle qu'il la désire; et plus encore, qu'il daigne lui ouvrir les yeux, et le tirer des ténèbres de l'infidélité où il paroît vivre si tranquillement. Je suis avec bien du respect, etc.

A Varugupati, dans la mission de Maduré, le 10 décembre 1713.

FIN DU DIX-NEUVIÈME VOLUME.